

LES MÉMOIRES DE SATAN	
PREMIÈRE PARTIE . . . . .	7
DEUXIÈME PARTIE . . . . .	26
TROISIÈME PARTIE . . . . .	38
LA MÈRE QUI NE VOULAIT PAS QUE SON FILS DEVIENNE PERE NOËL . . . . .	51
LA QUÊTE DU NOUVEAU MONDE . . . . .	61
LE DEVIN . . . . .	75
LE FOOTBALL SANS BALLON . . . . .	85
ENTRE DEUX MONDES . . . . .	95
DÉFENSE DU MÉDECIN-CHEF B., ACCUSÉ D'AVOIR CAUSÉ LA MORT DE 12 397 PATIENTS . . . . .	113
LE JOUR DU JUGEMENT DERNIER . . . . .	123

Déjà parus dans la collection  
En queue-de-poisson :

**Le Génie de l'aubergine  
et autres contes loufoques**  
de Pierre Cormon  
illustré par Claire Gourdin

**Ogrus**  
Histoires à digérer  
de Grégoire Kocjan  
illustré par Pauline Comis

**Le Zutécrotte  
& autres monstres des cités  
hachélaïmes**  
de Philippe Barbeau  
illustré par Émilie Harel

**Neandertal  
et des poussières**  
de Yann Fastier  
illustré par Morvandiau

**Départs d'enfants**  
de Nicolas Gerrier  
illustré par Fougougou

**Dans l'oreille du géant**  
de Roland Nadaus  
illustré par Clotilde Perrin

**Les Moutons écossais  
ne cassent pas des briques**  
de Philippe Fournier & Owen Dowling  
illustré par Tatjana Mai-Wyss

**Les celtes ne mettent  
pas de chaussettes  
le dimanche**  
de Philippe Fournier  
& Sébastien Heurtel  
illustré par Nicolas Duffaut

# Les MÉMOIRES de SATAN

## NOUVEAUX CONTES LOUFOQUES

Les MÉMOIRES  
de SATAN  
NOUVEAUX CONTES  
LOUFOQUES



Pierre Cormon

Illustré par Claire Gourdin  
*alias Bibidugredin*

Réalisation : l'Atelier du Poisson Soluble  
63290 Lachaux / Tél-fax 04 73 94 90 70  
poissonsoluble@wanadoo.fr

Impression : Decombat (63)

Dépôt légal : septembre 2005

ISBN : 2-913741-33-9

Ouvrage publié avec le soutien financier  
du Conseil Régional d'Auvergne

L'atelier du poisson soluble

# LES MÉMOIRES DE SATAN

## PREMIÈRE PARTIE

### I

Autant le dire tout de suite : c'est moi Satan. J'ai si mauvaise réputation que mon éditeur a insisté pour me faire prendre un pseudonyme (il penchait pour Alvaro Le Blanc). J'ai refusé. Depuis des milliers d'années, je souffre de l'idée qu'on se fait de moi. Chaque fois qu'on me maudit, qu'on m'attribue tous les maux du monde, les mots claquent comme des gifles et je reste là, sans comprendre comment je peux être l'objet de tant d'hostilité. Oui, bien sûr, je n'ai jamais essayé de détromper les hommes. J'ai laissé circuler des fables sur mon compte. C'est le dernier soupçon de respect pour l'Autre, que j'ai adoré, avec les autres anges, pendant des milliards d'années. Ah oui, je peux dire que je L'ai aimé... À tel point que pendant tout ce temps, j'ai attendu qu'Il Fasse un geste envers moi, Reconnaisse honnêtement Ses torts et Accepte de Repartir sur des bases nouvelles... En vain. j'ai peur qu'Il ne Puisse plus changer . C'est pour cela que j'ai décidé de prendre la plume. Le temps est venu de raconter La Vérité, toute La Vérité, rien que La Vérité.

## II

Rien ne serait arrivé si tout n'avait été aussi parfait, Là-Haut. Rien à redire, rien à refaire, rien à corriger. Nous nagions en permanence dans la béatitude. J'étais à la tête d'une troupe d'anges chargée de chanter Ses louanges. Erzébuth et Belechiel tenaient la ligne basse, Ator et Moroth faisaient office de barytons, Elegias et Sygalon de sopranos et je servais de ténor. Notre musique était éternelle, c'est dire qu'elle n'avait jamais été composée et ne pouvait être améliorée: elle était déjà parfaite. Il est difficile, dans un monde où règne l'imperfection, de se représenter ce qu'elle pouvait être, encore que certaines œuvres d'Arvo Pärt puissent en donner une vague idée. Elle était tout euphonie, tout eurythmie, à la fois majeure, mineure et chromatique.

Éternellement, nous répétions le même numéro: notre nuage arrivait par la droite, un peu en dessous du Sien, remontait légèrement et le contournait. Puis nous nous envolions sur la gauche, disparaissions et recommencions. Belechiel, qui conduisait le nuage, réglait son rythme sur celui des alléluias : troisième alléluia, on tourne, cinquième alléluia, on passe devant Son nuage, septième alléluia, on remonte. Jamais il ne commettait la moindre erreur, malgré les amen que Moroth lançait à contretemps et qui en auraient embrouillé plus d'un.

Comme il n'existait pas le moindre problème ni la moindre divergence d'opinion, les sujets de conversation étaient limités. De temps en temps un "Gloire au Très-Haut", auquel on répondait par un "Que Sa volonté soit faite" ou à la rigueur un "Béni sois-tu". Et toujours, ces éternels sourires ravis, béats, qu'on ne manquait pas d'arborer chaque fois que l'on croisait un autre regard. Le plus large sourire, c'était Le Sien, toujours là, énorme, imperturbable, à l'image de Sa félicité. Nous étions tous infiniment bienheureux mais il était acquis que Lui l'Était encore plus, si tant est qu'un infini puisse être supérieur à un autre. Nous ne L'enviions pas pour cette parcelle de bonheur supplémentaire. Au contraire, nous nous réjouissions

de Son état et quelques commentaires sur le sujet venaient parfois pimenter nos conversations : "Ah, qu'Il A l'air heureux ! Quelle perfection émane de Sa personne !" Il était de bon ton de répondre : "Qu'Il en Soit remercié ! Son bonheur nous irradie tous !" (je crois même qu'une fois Moroth a ajouté : "Qu'il est meilleur qu'il y ait l'être que le non-être !", pensée qui m'avait surpris par son audace : comment imaginer que tout cela ne fût pas ?)

D'autres troupes d'anges tenaient des rôles divers dans ce grand spectacle en hommage à Sa grandeur. Il y avait les anges trompettistes, qui soufflaient sans relâche dans leurs instruments, l'ange accordéoniste, dont le béret basque cachait une tête prodigieusement bien faite pour la musique, les anges choristes, qui nous accompagnaient de leurs "Amen, ainsi soit-il", les anges danseurs et leurs lestes contorsions, les anges prieurs, qui se recueillaient sur leurs nuages, les anges témoins, dont la seule fonction consistait à être là pour attester de Sa Gloire, l'archange Raphaël, responsable de l'éclairage et bien entendu, l'archange Gabriel, Son éternel serviteur, qui réglait le tout avec maestria.

Il y avait peu de contacts entre les différentes troupes d'anges. Pour des raisons purement techniques : la trajectoire qu'effectuait notre nuage, par exemple, ne nous permettait jamais d'approcher à distance raisonnable des anges témoins. Mais aussi par manque d'intérêt : qu'aurions-nous pu rechercher chez les autres ? Certes, me suis-je dit quelques années plus tard alors que je tenais le bar d'une boîte à chansons de Saint-Germain-des-Prés, j'aurais pu profiter de ces milliards d'années pour apprendre à jouer de l'accordéon. Négligence regrettable, mais excusable : à l'époque, personne ne voyait la moindre utilité à faire autre chose que ce qu'il faisait à la perfection. Pour quelle raison un ange ténor aurait-il désiré prendre le rôle d'un ange musicien ? Comment aurais-je pu deviner qu'un jour, j'en serais réduit à gagner ma vie en servant des whiskies dans un monde qui n'avait pas encore été créé ?

## III

Et pourtant, ce jour-là... (je dis ça, façon de parler : avant la création du monde n'existaient ni le jour ni la nuit). Ce jour-là, donc... Je m'en souviens comme si c'était hier. Ah, on peut dire que j'ai été un témoin privilégié ! J'étais là, juste en face de Lui et rien ne m'a échappé. C'est arrivé un peu après le quatrième alléluia. Belechiel avait à peu près terminé de négocier le virage et nous entamions la courte ligne droite qui nous faisait passer devant Son nuage. La musique, à cet instant, était en plein decrescendo, ce qui explique que nous L'ayons si distinctement entendu. Les trompettes s'éteignaient en un léger murmure, et l'accordéon les suivait. Nos voix n'étaient plus qu'un léger susurrement. Je Le regardais de tous mes yeux, pour me repaître de la vue de Sa béatitude, la seule nourriture que nous consommions dans ce monde parfait. Mais cette fois, au lieu de Son éternel sourire flottait sur Ses lèvres une espèce de grimace. Et c'est alors que je prenais mon souffle pour le cinquième alléluia que Sa voix a retenti, terrible et puissante comme le tonnerre :

– Tout ça est bien joli, mais On S'Emmerde !!!

La troupe des anges est restée pétrifiée. Un silence épais a flotté pendant quelques minutes, puis la voix de l'archange Gabriel s'en est péniblement extraite.

– Mais enfin, Seigneur, comment Pouvez-Vous... Et les anges qui... depuis l'Origine des origines...

– Justement, A-t-Il Répondu. Ça fait des milliards d'années qu'ils M'emmerdent avec leur numéro qui ne varie pas d'un iota. J'Ai Supporté ça en silence jusqu'à présent, mais Ma patience a des limites. J'en Ai marre. Marre de ces alléluias, marre de ces trompettes, marre de ces danseurs, marre de ces imbéciles d'anges témoins qui Me dévorent du regard comme si J'Étais un gâteau dans la vitrine d'un pâtissier.

Il est impossible de peindre la consternation qui s'est abattue sur l'assistance. Notre univers entier s'écroulait. Nous qui vivions pour Lui, pour Lui uniquement, pour Sa satisfaction et Son contentement, voilà qu'Il

nous Reniait. L'un des anges témoins, qu'Il Avait si violemment pris à partie, s'est mis à pleurer et c'était les premières larmes depuis l'Origine des origines.

– Eh bien, nom de nom, dites quelque chose, A Tonné l'Autre.

– C'est que, Seigneur, ce que Vous Dites est si inattendu, si surprenant... a balbutié Gabriel.

– Quoi, tu ne vas pas pousser l'hypocrisie jusqu'à prétendre que tu n'es pas d'accord ? Que tu apprécies ce misérable spectacle ?

– C'est que, Seigneur, je... à vrai dire... Je pense ce que Vous Pensez...

Il faut ici excuser l'ange Gabriel de sa pleurerie. Depuis l'Origine des origines, personne n'avait jamais eu à exprimer la moindre opinion. C'était une chose tout à fait nouvelle que de se faire Questionner de la sorte et nul parmi nous, ne s'en serait moins pitoyablement tiré. L'Autre S'Est Rapproché, l'air Méprisant.

– Eh bien, c'est tout ce que tu trouves à dire ?

Cette fois, Gabriel a grommelé si indistinctement que nous n'avons pas compris un mot.

– Écoutez-Moi bien, A Crié l'Autre. Pendant des milliards d'années, vous M'avez emmerdé. Aujourd'hui, pour la première fois, Je vous Demande de Me distraire. Trouvez-Moi une idée amusante. N'importe laquelle. Cherchez !

On entendait voler les mouches. Réfléchir était une activité tout à fait inconnue et nous ne savions pas trop comment nous y prendre.

– Peut-être... a suggéré l'archange Raphaël au bout d'un moment, peut-être qu'on pourrait supprimer un alléluia et le remplacer par un amen...

Tout le monde s'est lancé dans la brèche.

– Oui, s'est exclamé Ator, et les choristes pourraient faire un léger crescendo sur le septième "ainsi soit-il"...



– Et encore, a renchéri un ange témoin, peut-être que le nuage des anges trompettistes pourrait passer un peu plus près du Vôtre, deux ou trois mètres, peut-être, avec une courbe un peu plus marquée...

– Et je pourrais m'approcher un peu plus du bord du nuage en dansant...

– Et nous pourrions reprendre la mélodie une octave plus haut...

– Et au lieu de Vous contourner par la gauche, nous pourrions Vous contourner par la droite...

– Et bien Seigneur, a demandé l'ange Gabriel avec un sourire béat.

Nous avons tourné notre regard vers Lui. Et nous L'avons vu, la tête entre les mains, Secoué de spasmes. Il S'Est Redressé et A Crié :

– Mais qui M'a foutu une telle bande d'incapables? C'est à ne pas y croire ! C'est du neuf, que Je vous Demande, vous entendez ? Du neuf!

Nous nous sommes regardés dans le blanc des yeux. Puis un ange trompettiste s'est risqué :

– Qu'est-ce que ça veut dire, du neuf ?

– Du neuf, Mon petit ami, c'est quelque chose qu'on n'ait encore jamais vu, ni entendu. Quelque chose qui Me surprenne, et qui n'ait rien à voir avec vos alléluias.

Un silence embarrassé s'est installé. Je commençais à compter mes doigts de pied (je n'en avais jamais eu l'occasion), pendant que Moroth regardait autour de lui, l'air désespéré.

– C'est que, Seigneur... a murmuré l'archange Gabriel...

– C'est que, c'est que, J'en Ai marre de tes "c'est que". Marre de vos tronches de chérubins, de cette béatitude, de votre servilité et de toute cette perfection. Tout est trop parfait.

Il A Laissé Vaquer Son regard.

– Si au moins vous aviez quelques défauts... Si un ange trompettiste pétait en plein solo... faisait une fausse note... ou qu'un ange témoin lui volait son instrument...

– Mais voyons, Seigneur, Vous Savez bien que c'est impossible. Nous sommes essentiellement parfaits...

– C'est bien le problème. Il n'y a plus rien à tirer de vous. Il faudrait autre chose.

– Autre chose ? En dehors de nous, de nos liquettes et de nos instruments, il n'existe que les nuages...

– Ouais, je sais... Nous sommes prisonniers de la perfection...

Il S'Est Tu un instant. Et soudain, un immense sourire Lui a illuminé la face.

– J'Ai Trouvé ! Puisque tout est si parfait et si ennuyeux... Nous allons créer quelque chose d'imparfait !

#### IV

L'idée était si surprenante que d'abord, beaucoup d'anges ne l'ont pas comprise.

– Imparfait, comment ça imparfait ?

– Peut-on être et ne pas être parfait ?

Mais l'Autre Était si Absorbé par Son idée qu'Il ne S'Est pas Donnée la peine de leur Répondre.

– C'est cela, A-t-Il Repris, quelque chose d'imparfait. Des créatures imparfaites.

– Des créatures ?

– Vous Voulez Dire, d'autres anges ?

– Non, non. Ce seront des êtres créés à Mon image, mais dotés d'un entendement limité... Sans ailes et avec des personnalités un peu plus contrastées que les vôtres.

– Mais, si je puis me permettre, Seigneur, dans quel but ? a demandé l'archange Gabriel.

– Eh bien... pour changer, quoi... Pour les observer...

– Mais qu'est-ce qu'elles auront de plus que nous-? s'est inquiété l'archange Raphaël.

– Eh bien, ce seront des êtres imparfaits et libres, capables de choisir entre le bien et le mal. Ça sera un peu plus pimenté que vos alléluias !

– Le mal ?

– Oui, une idée qui M'est venue à l'esprit. Le mal, ce sera le contraire du bien. Ce sera par exemple tuer, blasphémer, mentir.

Je me suis risqué à intervenir.

– Excusez-moi, Seigneur, est-il vraiment nécessaire de laisser ces maux apparaître ? Ne vivons-nous pas mieux sans eux ?

– Non, car sans mal, le bien ne vaut rien. Quel mérite ont Gabriel et Raphaël à n'avoir jamais fornicué ? Ils ne savent même pas ce que c'est ! Vous n'êtes parfaits que par manque d'imagination ! L'apparition de ces créatures imparfaites, capables de faire le mal, rehaussera d'autant le bien. Car celles qui l'auront choisi l'auront fait en connaissance de cause.

J'ai repris timidement.

– Je m'excuse, Seigneur, mais si elles choisissent le mal ?

– Justement, c'est tout le...

Il S'est Interrompu comme s'Il Avait Dit une bêtise et A Repris d'un air grave :

– Ce serait regrettable. Mais enfin, elles seront libres.

– Tout de même, ce seront Vos créatures...

– C'est vrai. Humm que faire ?

Il S'Est Gratté la tête et S'Est Exclamé :

– Je sais. Nous les Exhorterons... en Promettant récompense à celles qui choisissent le bien et châ-timent à celles qui choisissent le mal... Nous Serons ainsi définitivement Déchargé de toute responsabilité à cet égard.

– Judicieuse analyse, a ânonné Gabriel.

– Et pour faire plaisir à Satan, Je Pardonnerai même à ceux qui se repentent !

– Quelle générosité, Seigneur, roucoulait Raphaël.

– Bon, eh bien pensons à la suite. Gabriel, prends quelques anges et forme une commission chargée d'étudier les moyens de mettre en œuvre ce projet. Je Veux un plan d'action détaillé pour... hmmm... dans trois jours.

– Trois jours seulement ? s'est étonné Gabriel ?

Je l'ai appuyé.

– Il a raison, Seigneur. Ne vaudrait-il pas mieux prendre un peu plus de temps, afin de bien peser tous les aspects du problème ? C'est une entreprise colossale dans laquelle nous nous lançons. Bâcler le travail pourrait avoir des conséquences néfastes pour des milliers d'années !

– Eh bien Mettons trois jours et trois heures. Au travail les anges et rapportez-Moi un projet en béton !

Et Il A Fait faire demi-tour à Son nuage.

## V

J'ai passé ces trois jours à me ronger les ongles. Je n'avais pas été choisi pour élaborer le projet, peut-être en raison du manque d'enthousiasme que j'avais manifesté. Comme le spectacle avait été interrompu pour libérer les membres de la commission, je me trouvais désœuvré et n'avais d'autre chose à faire que de retourner l'idée de l'Autre dans tous les sens. Plus

j'y réfléchissais, plus elle me paraissait saugrenue. J'en ai discuté avec Moroth. Il ne partageait pas mes craintes, confiant qu'il était en Gabriel :

– La commission va régler tous ces problèmes, ne t'en fais pas.

– En trois jours ? Alors que c'est un projet qui nous engage pour des milliers d'années ?

– Allons, trois jours ou trois éons ne changent rien, je suis sûr qu'ils feront un excellent travail.

Je lui ai opposé une série d'objections très concrètes, qu'il a balayées d'un geste de la main.

– Je crois que tu es fatigué. Tu ferais mieux de dormir un peu.

Je me suis retiré dans un coin de nuage, légèrement contrarié par l'insouciance de mon camarade. Je suis resté là, tête sur le coude, à laisser errer mon regard. Le ciel était étrangement calme. Plus de traces du grand spectacle sidéral dans lequel nous baignions depuis l'Origine des origines. Quelques groupes d'anges désœuvrés erraient sur leurs nuages. D'autres en profitaient pour ronfler sans vergogne, mains sur la poitrine. Un ange trompettiste luisait le cuivre de son instrument, un peu terni par les milliards d'années. Peu à peu, je me suis laissé aller à une douce torpeur et me suis endormi moi aussi.

## VI

J'ai été réveillé par un grand remue-ménage. Les nuages tournaient dans tous les sens, en proie à une agitation sans précédent.

– Ils arrivent ! Ils ont complété leurs travaux en trois jours et deux heures seulement ! Gloire à Gabriel et à ses acolytes !

– Que l'heure qu'ils ont épargnée soit utilisée à chanter leurs louanges !

– Gloire à Celui Qui les A Créés !

– Gloire à Sa Gloire !

Je me suis frotté les yeux et ai vu arriver Gabriel bombant le torse, à l'avant de son nuage. D'un geste de la main, il a fait signe à l'assistance de se taire.

– L'a-t-on prévenu de la clôture des travaux de la commission ?

– C'est fait Gabriel, c'est fait, Il Arrive !

Effectivement, à ce moment même, le ciel s'est illuminé d'une lumière si intense que nous avons cligné des yeux. Le tonnerre a retenti et un vent tourbillonnant a soulevé nos liquettes. Il Arrivait.

– Eh bien Gabriel, A-t-Il Murmuré, on Me dit que les travaux sont terminés ?

– Effectivement, Seigneur. Je crois que nous avons résolu tous les problèmes pratiques.

– Je t'Écoute.

– Première conclusion de la commission : si nous voulons créer des êtres vivants, il leur faut un biotope, c'est-à-dire, un endroit où ils pourront habiter.

– Pourquoi pas les nuages ?

– C'est que cela poserait de multiples problèmes pratiques : exigüité, et surtout possibilités de développement trop limitées. Aussi avons-nous opté pour un monde.

– Un quoi ?

– Un monde. Vous Allez Comprendre. C'est un objet que Vous Créerez en six jours. Le premier jour, Vous Vous Occuperez de la lumière, le deuxième, de (etc.).

Une vague d'admiration a parcouru les anges.

– Louanges à Gabriel et à ses visions !

– Béni soit celui qui nous entraîne si loin !

– Bon, les A Interrompu l'Autre. Et que feront les créatures dans tout cela ?

– Nous commencerons par en créer deux que nous lâcherons dans un jardin. Elles pourront y faire ce qu’elles veulent : s’ébattre, chanter, herboriser, sauf manger d’un fruit d’un certain arbre. Faute de quoi elles acquerraient la connaissance et devraient être châtiées. Nous avons baptisé ce châtiment la Chute. Elles seront précipitées sur la terre, qu’elles devront cultiver de leurs mains. Et c’est là que les choses sérieuses commenceront. Tant que nos deux créatures seront dans le jardin, il ne se passera pas grand-chose. Mais après... Elles croîtront et se multiplieront et tous les espoirs sont permis. La règle étant celle que Vous Avez Posée-: celles qui Vous obéiront auront le droit de venir au ciel à la fin des temps, les autres seront précipitées dans la géhenne. Ce schéma doit nous ouvrir des possibilités presque infinies.

L’Autre S’Est Gratté le menton, un peu Sceptique.

– Pourquoi ne pas les placer tout de suite sur terre? C’est un peu du temps perdu, ton histoire de jardin, non ?

– Il s’agit de créer en elles la nostalgie d’un âge d’or, de leur insuffler le regret de temps meilleurs, sans quoi elles seraient capables de se satisfaire de leur situation présente et de vivre sans rien entreprendre de grand !

– Et s’elles ne mangent pas de ton fruit ?

– Ce sera leur première épreuve. Après tout, nous allons les créer libres, et elles doivent conserver une chance de vivre dans la félicité.

L’Autre, sur son nuage, n’Avait pas l’air Convaincu.

– Félicité, félicité, est-ce que nous n’en avons pas assez eu jusqu’ici ?

Gabriel Lui a fait un clin d’œil :

– Rassurez-Vous, Seigneur, le risque est minime. Vous Allez les Créer imparfaites, et il n’y a pas de raison pour qu’elles ne goûtent pas à ce fruit... Le temps est notre meilleur allié.

– Mais c’est infâme, me suis-je écrié, c’est un véritable traquenard !

Gabriel m’a fusillé du regard.

– Après tout, nous leur laissons une chance. Que veux-tu de plus ?

– Tu l’as dit toi-même, imparfaites, le temps étant illimité, elles finiront forcément par tomber dans le piège-!

De toutes parts, des voix se sont élevées.

– Tais-toi, Satan, tu nous embêtes avec tes remarques !

– Toujours quelque chose à redire !

– Rabat-joie !

– C’est vrai, Est Intervenu l’Autre, fais un effort pour te montrer positif, on dirait que tu cherches à saboter le projet.

– Pas du tout Seigneur, je veux simplement mettre le doigt sur certaines imperfections qui...

– Satan, tu commences à sérieusement nous encaustiquer les galettes. Tu n’es qu’un esprit borné et rétrograde. Ah, heureusement que J’Ai quelques anges plus dégourdis, comme Mon fidèle Gabriel-!

Je me suis tu, humilié, et Gabriel a repris avec un sourire triomphant :

– Eh bien puisque les oppositions sont levées, nous pouvons continuer à examiner le projet. La commission est arrivée à la conclusion qu’il n’était pas judicieux de révéler l’origine de la création de la même manière et en même temps à toutes les créatures. Nous procéderons à des révélations contradictoires et pleines d’ambiguïtés chez différents peuples : chacun sera convaincu de la supériorité de sa foi. Nous voyons là un moteur digne de dynamiser l’ensemble du processus et de conduire à des développements sans cesse renouvelés. Si nos créatures choisissent le bien, elles essayeront de surmonter ces différences pacifiquement, si elles optent pour le mal, elles ressortiront à la violence.

– Mais comme nous les aurons créées imparfaites, nous connaissons d'avance le résultat, n'ai-je pu m'empêcher de marmonner.

Moroth m'a envoyé un grand coup de coude dans les côtes et Gabriel a fait semblant de ne pas m'entendre.

– Pour mieux tester nos créatures, d'apparentes contradictions seront glissées à l'intérieur d'une même révélation : ainsi, tel peuple recevra l'ordre de ne pas tuer, mais nous anéantirons ses ennemis en son nom. De la sorte, elles devront procéder à un véritable effort de réflexion pour distinguer le bien du mal et, pour cela, seront forcées d'inventer des disciplines telles que la théologie, l'éthique ou la philosophie.

J'ai soupiré avec consternation. L'Autre m'A Lancé un regard sévère. J'ai senti qu'il valait mieux me taire jusqu'à la fin de la présentation.

## VII

Gabriel a continué d'exposer son projet pendant une heure, et j'y ai relevé quatre-vingt-trois imperfections majeures. Quand il s'est enfin tu, une clameur générale s'est élevée :

– Bravo ! Vive Gabriel et vive la commission ! Quel remarquable travail !

– Oui, Gabriel, Je te Félicite de tout Mon cœur, grâce à toi, ça va rigoler !

– C'est que, Seigneur, si on veut de l'action, il faut s'en donner les moyens !

– J'Aime particulièrement ton coup des révélations contradictoires... Ça promet...

– Merci Seigneur, a répondu l'archange avec un sourire faussement modeste.

– Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter ?

– Non, ont répondu les anges, ce projet est parfait, il n'y a rien à retrancher et rien à ajouter !

– Eh bien... puisqu'il en est ainsi...

– Permettez, Seigneur, L'ai- je interrompu, j'aimerais développer certaines des remarques que j'ai un peu hâtivement lancées pendant le débat.

– Encore toi, Satan !

– Oui, Seigneur, je m'excuse de ne pas participer à l'euphorie générale, mais il me semble que mes objections devraient au moins être examinées...

Un murmure de réprobation s'est élevé. L'Autre A Eu un geste agacé.

– Eh bien fais vite et qu'on n'en parle plus.

– Comme j'ai eu l'occasion de l'expliquer, il y a une contradiction fondamentale entre créer une créature imparfaite, lui laisser le choix entre le bien et le mal, et vouloir la tenir *in fine* responsable de ses choix.

– Oh, tu ne vas pas revenir nous embêter avec tes considérations philosophiques !

– Mais enfin, Vous Créez de Votre propre chef une situation dans laquelle le mal va nécessairement apparaître et Vous Voulez en Rejeter la responsabilité sur Vos créatures ? C'est un peu fort de café !

– On t'a dit, elles seront libres, tu es sourd ou quoi-?

– Mais c'est un point qui...

– Oserais-tu prétendre qu'un projet lancé et approuvé par ton Créateur pourrait ne pas être parfait-?

J'ai pris une longue inspiration et me suis décidé à vider le fond de mon âme.

– Seigneur, ce projet est un désastre et il ne peut conduire qu'à la guerre, la famine, le chômage et la désolation.

Des cris se sont élevés de toutes parts.

– Crime de lèse-majesté ! Satan ose s'élever contre son Seigneur !

L'Autre S'Est mis à Hurler.

– Satan, retire immédiatement ce que tu viens de dire !

– Je suis désolé, Seigneur, mais je ne peux retirer ce que j'ai dit en mon âme et conscience.

Une véritable furie s'est emparée de l'assistance.

– Traître, parjure, impie, qu'on le châtie !

– Satan, A Hurlé l'Autre, tu as dépassé les bornes, disparais de Ma vue, et ne t'avise pas de jamais remettre les pieds au ciel !

– Mais enfin Seigneur, mon but n'était pas de Vous offenser mais de...

– Gabriel, Ezechias, Belechiel, virez-Moi cet individu !

Trois poignes m'ont agrippé aux épaules. J'ai à peine eu le temps d'esquisser un geste que déjà j'étais précipité de mon nuage. Accompagné par les huées des anges, je me suis mis à tomber, tomber, tomber...



# LA MÈRE QUI NE VOULAIT PAS QUE SON FILS DEVIENNE PÈRE NOËL

Madame la directrice de l'association Noël solidaire  
- aide aux familles en détresse,

J'ai hésité longtemps à solliciter votre aide. Voilà plusieurs années que je me débats dans des difficultés financières insurmontables, et aujourd'hui, je dois faire face à de nouvelles obligations que je ne suis plus en mesure d'assumer. Je n'ai d'autre recours que de faire appel à votre association, et j'espère que le caractère extraordinaire de mes mésaventures vous incitera à considérer ma demande avec bienveillance.

Tout a commencé à la naissance de mon fils Antoine. Depuis mon enfance, j'ai développé une authentique phobie des Pères Noël. Rien de plus ridicule que leurs manteaux rouges, leurs barbes blanches et leurs traîneaux. Je les déteste à tel point

que sitôt sortie de la maternité, j'ai contracté une assurance contre les risques de voir mon enfant devenir Père Noël.

Les conditions générales stipulaient que je ne devais en aucune manière l'encourager à embrasser cette carrière. Je ne devais pas le laisser s'inscrire dans une école de Pères Noël, le conduire à l'école en traîneau ou lui acheter de manteau rouge. L'expert en assurances avait le droit de contrôler ses carnets de notes, d'avoir des entretiens périodiques avec moi et de passer autant de temps qu'il le voulait chez nous chaque année entre le 1<sup>er</sup> et le 26 décembre. Si malgré tout Antoine embrassait la carrière de Père Noël, je toucherais 65 millions de francs suisses en trois versements.

Les premières années, tout s'est bien passé. Mon mari et moi nous tenions rigoureusement aux termes du contrat. L'expert en assurances se contentait d'une ou deux inspections par année, généralement la veille et le jour de Noël. Nous l'invitions à partager la bûche en discutant d'Antoine, et s'il n'est jamais devenu un ami, c'est sans déplaisir que nous le voyions arriver.

C'est lorsque Antoine est entré à l'école que les choses ont commencé à se gâter. Si ses notes en tango sur échasse ou en argot comparé étaient médiocres, il excellait en conduite de traîneau et en emballage de cadeaux.

J'en ai parlé à plusieurs reprises avec ses maîtresses. Elles soutenaient qu'il avait un don naturel pour ces deux disciplines et qu'elles ne pouvaient pas faire autrement que de lui accorder les notes qu'il méritait. J'ai changé Antoine deux fois d'école, sans succès. Ses bons résultats persistaient. L'expert en fronçant les sourcils chaque fois que je lui présentais le carnet scolaire. Il est devenu de plus en plus nerveux, de plus en plus soupçonneux. J'ai alors conduit Antoine chez un psychologue qui a conclu que ses lubies disparaîtraient avec le temps.

Il n'en a rien été. Ses notes en conduite de traîneau sont restées excellentes et chaque année, Antoine insistait pour emballer lui-même les cadeaux de Noël.



L'expert est venu nous voir de plus en plus fréquemment. Chaque année entre le 15 et le 26 décembre, il s'installait à demeure dans le salon pour observer notre comportement à l'égard de notre fils. Il plantait sa tente à côté du sapin et se nourrissait de sardines grillées qu'il faisait cuire sur un petit réchaud de camping. On le voyait sans cesse fureter, noircir des carnets de notes et prendre des photos. Le soir, il lui arrivait de se cacher sous notre lit pour épier nos conversations.

Une année, nous avons décidé de le fuir en passant nos vacances dans une décharge de la banlieue de Manille. Il nous a rejoints avec les conditions d'assurance sous le bras, qui stipulaient que son droit de visite s'étendait à tout endroit où nous séjournions "sur terre, sous terre, sur l'eau, sous l'eau ou dans les airs". Nous avons dû nous résigner à sa présence quatre semaines par année. Nous nous sommes habitués à le voir installer des micros dans tous les coins et à découvrir sa prunelle dans chaque trou de serrure.

À l'adolescence, le comportement d'Antoine est devenu de plus en plus inquiétant. Il ne voulait s'habiller qu'en rouge et, lorsque les premiers poils sont apparus sur son menton, a refusé de les raser. Il a aussi développé la détestable manie de nous offrir des cadeaux à tout bout de champ.

Un jour où l'expert était venu me trouver, nous avons vu mon fils entrer par la cheminée, le sac à dos rempli de paquets. L'expert a avalé son café de travers et a sauté sur son appareil photo. "J'ai oublié ma clé", a balbutié Antoine pour s'excuser. "Et je suis un peu pressé, je dois aller à l'anniversaire d'un copain."

Quelques jours après cet incident, l'expert m'a priée de venir le trouver au siège de la compagnie. C'était la première fois que je pénétrais dans son bureau et j'ai été très impressionnée par le bric-à-brac qui s'y entassait : bains de développement photographique, pièges à lapin, nunchakus, table de mixage...

Il m'a fait asseoir et s'est mis à feuilleter un épais dossier.

– Madame, j'ai réuni assez de preuves pour démontrer que vous avez sciemment encouragé votre fils à devenir Père Noël. Vous l'avez changé plusieurs fois d'école pour lui trouver les meilleures maîtresses de conduite de traîneau, vous l'avez privé de clé pour l'obliger à passer par la cheminée et j'en passe. Ne vous faites pas d'illusions. Si votre fils embrassait la carrière de Père Noël, vous ne toucheriez pas un sou de notre part.

J'étais tellement abasourdie que je n'ai rien trouvé à dire.

– Dans ces conditions, et pour vous éviter de gaspiller votre argent inutilement en primes d'assurance, je vous propose un arrangement à l'amiable : rompons notre contrat et nous vous rembourserons 15 % des sommes déjà versées. Et si d'aventure vous vous décidez à conclure une assurance chez un de nos concurrents, nous nous engageons à ne pas lui transmettre le dossier que nous avons constitué.

– Monsieur, ce que vous me dites est si... inattendu... il faut que je réfléchisse avant de vous donner une réponse...

– Pourquoi réfléchir ? Les choses sont claires, a-t-il répondu en tapotant son dossier. J'ai déjà préparé les formulaires de résiliation. Il ne vous reste plus qu'à les signer.

Il m'a tendu les documents. Je les ai fourrés dans mon sac.

– Permettez-moi, monsieur, d'y réfléchir calmement.

Je me suis levée, tremblante, et je suis sortie du bureau.

Un peu désemparée, j'ai consulté un avocat. Il m'a conseillé de tenir bon.

– Si l'assurance était si sûre de son coup, elle ne vous proposerait pas un tel marché. S'ils cherchent à se débarrasser de vous maintenant, c'est que leur dossier n'est pas solide et qu'ils craignent d'avoir à vous verser les 65 millions.

J'ai donc rappelé l'expert pour lui annoncer que je refusais sa proposition. Par retour du courrier, j'ai reçu un avis de dénonciation du contrat d'assurance pour vice de forme. La compagnie arguait du fait qu'il avait été conclu un 1<sup>er</sup> avril, ce qui introduisait un doute suffisant sur son sérieux pour l'invalidier. Les sommes que j'avais versées jusqu'à présent m'étaient retournées par mandat postal, après déduction des frais administratifs.

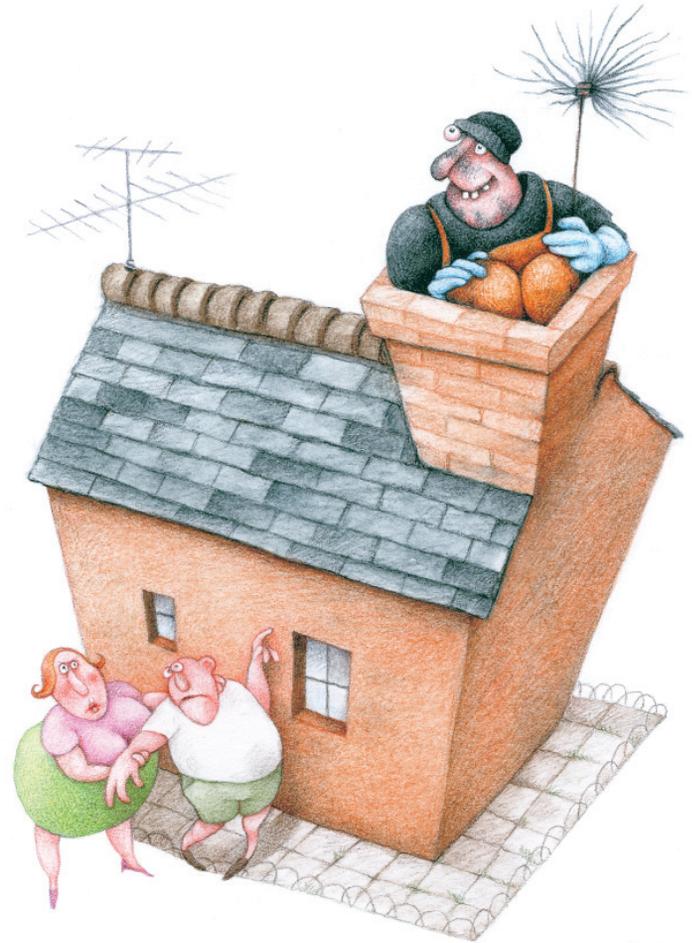
J'ai assigné la compagnie en justice pour rupture abusive de contrat. Une longue et pénible procédure a débuté. La compagnie ne lésinait pas sur les moyens. Elle a engagé une batterie d'avocats et de détectives privés qui réunissaient quantité de rapports sur mon compte. Nous avons dû engager des sommes considérables pour nous défendre. Pour chaque expertise de la partie adverse, il nous fallait produire une contre-expertise accréditant nos thèses.

Notre vie privée en souffrait. Le procès nous occupait tellement que nous avions de moins en moins de temps à consacrer à l'éducation d'Antoine. Il en a profité pour prendre ses libertés. Un beau jour, il a décidé qu'il n'utiliserait plus la porte et passerait systématiquement par la cheminée.

Mon mari et moi essayions bien de le raisonner, mais la tension qui régnait dans la famille depuis le début du procès rendait toute discussion très difficile. Alors, de guerre lasse, je me suis résignée à voir Antoine devenir Père Noël. C'était le prix à payer pour éviter l'éclatement de ma famille. Si je devais y sacrifier une partie de moi-même, tant pis. Mon seul espoir était de toucher finalement les 65 millions en guise de dédommagement.

Le besoin d'argent se faisait d'ailleurs de plus en plus pressant. Les honoraires d'avocats et d'experts de tout acabit nous avaient ruinés. Nous ne bouclions nos fins de mois qu'en empruntant de l'argent à mon père, qui faisait semblant de ne pas remarquer que nous ne le remboursions jamais.

Alors, pour éviter de sombrer tout à fait, mon mari et moi avons cumulé les emplois. Mon mari, qui tra-



vaillait dans une entreprise de chiens électriques, a trouvé une place de réparateur d'éléphants. Et pour ma part, j'ai pris des heures de grondeuse d'enfants en plus de mon poste de conceptrice de catastrophes aériennes.

Cette situation a duré presque trois ans. Et puis un jour, alors que nous avions déjà presque complètement perdu espoir, le verdict est tombé : la compagnie avait abusivement résilié le contrat, la couverture anti-Père Noël devait reprendre et les frais du procès étaient à sa charge.

Je ne peux décrire le soulagement que ce verdict nous a apporté. Du jour au lendemain, c'en était fini des audiences interminables, des heures passées à discuter notre affaire avec des avocats et de cette perpétuelle course à l'argent. Nous avons retrouvé le temps de manger en famille et de pratiquer le tir aux chiens le week-end.

Nous avons vécu une période euphorique, tout absorbés par le plaisir de nous retrouver. Antoine, qui s'était un peu éloigné de nous ces dernières années, est redevenu le garçon charmant et tendre qu'il était. Sa manie de nous offrir des cadeaux persistait, mais je ne m'en offusquais plus.

Mieux valait désormais qu'il devienne Père Noël. Car nous nous sommes bientôt aperçus que les frais du procès arrêtés par le juge ne suffisaient pas à couvrir les sommes considérables que nous avons engagées dans la procédure. Seuls les 65 millions pouvaient encore nous tirer d'affaire.

Et puis un jour, Antoine nous a parlé de son avenir. Je m'en souviens comme si c'était hier. Nous avions dîné sur la terrasse en regardant le jour tomber. Mon mari avait préparé un ragoût d'abeilles au vinaigre, excellent comme à l'accoutumée. Je me préparais à aller chercher le dessert quand Antoine s'est exclamé :

– Je termine l'école obligatoire dans deux mois, et il est temps de choisir un métier. J'ai beaucoup réfléchi. Je ne veux pas faire carrière dans un domaine qui ne m'intéresse pas. Je veux que mon métier corresponde à mes intérêts profonds et qu'il me permette de concilier mes passions pour les cheminées et pour les cadeaux. Pour cela, il n'y a qu'une seule solution.

Il s'est versé un verre de babeurre et a repris :

– Je veux devenir ramoneur à mi-temps, et travailler aux colis du cœur pendant l'autre mi-temps.

– Et... ta carrière de Père Noël ? a bredouillé mon mari.

– J'y ai renoncé. J'ai la barbe trop foncée et je

suis allergique aux vers de traîneau. Je sais bien que vous comptez dessus, mais je ne vais quand même pas choisir une carrière seulement pour arranger vos affaires.

Nous l'avons raisonné, menacé, supplié, en vain. Antoine s'est tenu à sa décision.

Six mois ont passé. Je continue à me débattre avec les arriérés d'honoraires et j'ai intenté un procès à un détective privé qui avait artificiellement gonflé ses notes de frais. En attendant, mon mari et moi avons repris nos travaux de nuit, ce qui nous permet une fois par semaine d'acheter un morceau de cervelas pour accompagner nos fayots.

Nous pourrions tenir tant bien que mal notre plan de remboursement si nous n'avions pas à faire face à de nouveaux frais depuis qu'Antoine est devenu ramoneur. J'ai en effet contracté une assurance contre le risque de voir son enfant se noyer dans une cheminée. Or, notre budget ne nous permet pas de régler nos primes. Je frémis à l'idée que l'assurance pourrait en profiter pour ne rien nous verser au cas où un malheur se produisait. C'est pour éviter cette nouvelle catastrophe que je vous écris, et vous prie d'examiner ma demande avec bienveillance. Nous n'avons que trop souffert. S'il vous plaît, aidez-nous à faire respecter nos droits.

# LE FOOTBALL SANS BALLON

*Le Journal du Soir*, 23 mai 2029

Révolution, mort du football, solution miracle : les commentateurs n'ont pas trouvé hier de mots assez forts pour décrire la décision prise par l'Union européenne de football association (UEFA). Devant l'épidémie de violence qui frappe les terrains de football, le comité exécutif a tranché. Dès la saison prochaine, les parties se joueront sans ballon. La nouvelle formule a été adoptée à l'unanimité lors d'une session d'urgence qui s'est tenue à Nyon (Suisse). Hans Petermeyer, secrétaire général de l'UEFA, nous a accordé un entretien exclusif à l'issue de cette réunion.

*Le Journal du Soir* : Monsieur le secrétaire général, comment en êtes-vous venus à prendre une mesure aussi radicale ?

*Hans Petermeyer* : Le bilan de la saison 2028-2029 a dépassé tout ce que nous pouvions imaginer: 2 morts, 18 blessés graves et 167 expulsions en Super-ligue des champions, 89 blessés et 1-238 expulsions dans les ligues inférieures. Ne parlons pas de l'Euro 2028, interrompue en quarts de finale, faute de joueurs valides. La situation s'est dégradée à tel point que la survie même de notre sport nous impose une action énergique.

– Mais pourquoi celle-là précisément ?

– Nous avons effectué une analyse statistique des parties à l'aide du modèle de Heimberg. Nous avons constaté que 97-% des fautes sont commises sur un joueur qui est en possession de la balle, vient de la passer ou va la recevoir. Il fallait donc trouver un moyen pour enlever son caractère dangereux à la circulation du ballon. Nous avons étudié diverses variantes et nous avons opté pour la suppression du ballon, parce que c'était la seule qui nous paraissait réellement efficace.

– Les clubs ne vont-ils pas s'y opposer ?

– Voilà plusieurs années qu'ils protestent contre les quotas imposés d'aveugles, de handicapés et de sans-papiers dans les équipes. Ils se plaignent qu'ils ne savent pas jouer au ballon. Avec la nouvelle formule, un joueur valide n'a pas plus de valeur sur le terrain qu'un aveugle.

– Mais les footballeurs européens ne vont-ils pas être désavantagés lorsqu'ils se mesurent à des équipes d'autres continents, qui, elles, continuent à jouer au ballon ?

– Au contraire. Ils pourront continuer à s'entraîner pour ne pas perdre leur niveau. Et comme ils ne courront plus pendant les matches, ils seront beaucoup moins fatigués et arriveront beaucoup plus frais en fin de saison. Les autres continents n'ont qu'à bien se tenir !

### *Le Journal du Soir, 25 août 2029*

La première journée de la Superligue des champions a tenu toutes ses promesses. Si tous les matches se sont terminés sur le score de 0 à 0, faute de ballon, l'expérience a été jugée hautement prometteuse par Hans Petermeyer, secrétaire général de l'UEFA. "Les arbitres n'ont eu à siffler que quatre fautes sur l'ensemble des rencontres", s'est-il félicité. "Et un seul carton jaune a été infligé, à un joueur qui se mettait les doigts dans le nez en parlant à l'arbitre. Il a d'ailleurs fait appel de cette décision."

### *Le Journal du Soir, 12 octobre 2029*

Encore une fois, la Superligue des champions a apporté hier son lot de surprises. Si la saison continue comme cela, c'est toute la hiérarchie du football européen qui pourrait s'en trouver remise en cause. Hier, les modestes amateurs maltais de FC La Valette sont allés faire match nul 0 à 0 à Turin devant Juventus, vice-championne d'Europe. Et Manchester United n'est pas parvenu à se défaire de l'Amicale d'Andorre. "Avec ce nouveau règlement, il n'y a plus de petites équipes, a déclaré l'entraîneur anglais Ferencs Gestovaros à l'issue de la rencontre. Un match amical contre des amateurs de cinquième division peut s'avérer aussi difficile qu'une finale de Superligue."

### *Le Journal du Soir, 25 novembre 2029*

À deux journées de la trêve hivernale, la Superligue des champions reste plus ouverte que jamais. Les trente équipes sont toujours à égalité en tête, avec 15 matches nuls, 0 but marqué et 0 but encaissé. Du côté d'Andorre ou de Luxembourg, on se prend à rêver d'un premier sacre européen. "Seul ou à trente, l'important, c'est d'être champion, a déclaré le président de Jeunesse d'Esch. Et nous y croyons. Plus que quelques mois et le football luxembourgeois aura écrit la page la plus glorieuse de son histoire." Le public est pris d'une véritable frénésie. Les places pour les rencontres restantes se sont arrachées et les prix du marché noir atteignent des niveaux jamais enregistrés.

Les trésoriers des clubs de football se frottent les mains. Pour ajouter à leur bonheur, le cours des joueurs s'est effondré. Des attaquants comme le Genevois Eustache Reynald ou le Danois Pavel Kostapaou, qui se négociaient aux alentours de 565 millions d'euros sur le marché des transferts, ne valent désormais plus qu'une dizaine d'euros, et les joueurs de classe moyenne entre quinze et quarante centimes.

*Le Journal du Soir*, 26 novembre 2029

La seizième journée de la Superligue a donné lieu hier à un coup de théâtre. Le car des joueurs du Paris Saint-Germain a été attaqué par une bande de supporters alors qu'il arrivait à Manchester. Un commando est parvenu à pénétrer dans le véhicule et l'a conduit dans un terrain vague, où il a été retenu jusqu'à l'heure du match. L'arbitre, constatant l'absence des Parisiens, a déclaré Manchester United vainqueur par forfait. Les Anglais prennent du même coup la tête de la Superligue, tous les autres matches s'étant terminés depuis le début de la saison sur le score de 0 à 0.

*Le Journal du Soir*, 3 décembre 2029

La tactique mancunienne a fait des émules. Hier soir, ce sont quatre équipes qui ont perdu leur match par forfait, ayant été séquestrées par des supporters adverses. Manchester United s'est fait rejoindre en tête du classement par Spartak Moscou, Servette Genève, Étoile Rouge de Belgrade et Bayern Munich, qui ont gagné leur match par forfait.

Paolo Bellorital, avant-centre de Juventus défait hier soir par Servette,



a déjà annoncé que son équipe n'en resterait pas là. "Puisque l'on joue de cette manière, nous allons nous organiser en conséquence, a-t-il déclaré à la Radio suisse romande. Et croyez-moi, ça va faire mal."

### *Le Journal du Soir; 17 janvier 2030*

La Superligue des champions a dégénéré hier en véritable pugilat. Dans toute l'Europe, des groupes de supporters ont tenté d'empêcher les équipes adverses de parvenir au stade. Celles-ci, protégées par des milices d'autodéfense, ont tenté de se frayer un chemin à coups de battes de base-ball et de sprays lacrymogènes. À Madrid, la rencontre entre les supporters du Real et les milices d'autodéfense de l'Étoile Rouge de Belgrade a dégénéré lorsque ceux-ci ont commencé à tirer au mortier dans la foule. Les affrontements ont fait seize morts et une centaine de blessés.

### *Le Journal du Soir; 3 mai 2031*

La dernière journée de la Superligue des champions a entraîné 113 morts et 14 000 blessés, soit légèrement moins que les trois dernières journées. Les affrontements les plus violents se sont déroulés à Munich, où les supporters du Bayern et du Slavia Prague se sont affrontés toute la journée à l'arme lourde aux alentours du stade. Les Tchèques sont finalement parvenus à faire sauter le bus qui amenait les joueurs du Bayern au stade. Seuls deux d'entre eux ont survécu. "C'est une magnifique victoire acquise à force de volonté", a déclaré Milos Akselrod, président du Slavia Prague. Au classement, Étoile Rouge de Belgrade conserve sa place de leader grâce à ses milices supérieurement organisées, devant Paris Saint-Germain et Juventus.

### *Le Journal du Soir; 17 mai 2031*

"Il faut reconnaître que la nouvelle formule est un échec", a reconnu hier Hans Petermeyer, secrétaire général de l'UEFA. Prenant acte des violences qui ont émaillé cette saison et entraîné le décès de 148-joueurs, le comité exécutif a décidé une réforme radicale, qui devrait combattre le mal à la source. Dès la saison prochaine, les matches se joueront sans ballon, mais aussi sans joueurs. Les résultats seront tirés au sort par l'ordinateur de l'UEFA, à Nyon. "Nous espérons redonner ainsi un peu de sérénité à un sport qui n'a que trop souffert de ces débordements", a conclu Hans Petermeyer.

### *Le Journal du Soir; 22 août 2031*

La Superligue des champions a repris hier. La nouvelle formule a réservé des surprises en série. Le programme de l'ordinateur UEFA, basé sur un logarithme dérivé des séries aléatoires de Zamiatine, a déterminé des résultats contredisant les prévisions des plus fins connaisseurs. Le Clermont-Ferrand FC est ainsi allé s'imposer 6 à 2 à Madrid, et Manchester United a été défait 4 à 1 au Luxembourg par Jeunesse d'Esch. "C'est le football qui renaît, avec ses surprises et ses incertitudes", s'est félicité Hans Petermeyer, secrétaire général de l'UEFA.

### *Le Journal du Soir; 4 novembre 2031*

Après un peu plus de deux mois de compétition, on a encore de la peine à discerner la nouvelle hiérarchie du football européen. Paris Saint-Germain, qui avait pris la tête du classement après sa victoire 4 à 0 à Madrid, a perdu 3 à 1 sur son propre terrain contre le dernier du classement, Manchester United. La Juventus aligne exploits et déconvenues et se trouve au même niveau que des équipes de milieu de tableau, comme Austria Vienne, plus constantes dans la médiocrité.

***Le Journal du Soir, 22 décembre 2031***

Le Département de justice et police suisse a lancé hier un avertissement. Des pirates informatiques de toute l'Europe, qui tentaient de s'introduire sur l'ordinateur de l'UEFA pour influencer les résultats, ont complètement dérégulé l'ordinateur de la météo nationale. Le plan anticanicule a été déclenché par erreur, alors que la température atteint - 4 °C dans toute la Suisse. Et deux avions se sont écrasés à l'aéroport de Zurich-Kloten, en raison des indications météorologiques erronées qui leur avaient été transmises par la tour de contrôle.

***Le Journal du Soir, 12 janvier 2032***

“Les pirates informatiques peuvent toujours essayer de pénétrer notre système, ils n'y parviendront pas”, a déclaré hier Hans Petermeyer, secrétaire général de l'UEFA. “Nous avons mis en place des barrières quantiques qui ne laissent aucune chance aux hackers.”

***Le Journal du Soir, 23 mars 2032***

Le Clermont-Ferrand FC a conservé hier sa surprenante place de leader, à l'issue de la 34<sup>e</sup> journée de la Superligue des champions. L'ordinateur de l'UEFA l'a désigné vainqueur 3 à 2 à Amsterdam face à Ajax. À l'autre bout du classement, la lanterne rouge Manchester United a enregistré une nouvelle défaite sur son terrain face à Göteborg, 1 à 0.

***Le Journal du Soir, 16 avril 2032***

Trois missiles nucléaires français ont été tirés hier sur la Russie. L'un d'eux s'est écrasé sur Saint-Pétersbourg, qui a été rasée aux trois quarts, et les deux autres dans des zones rurales. Le gouvernement français a déclaré hier que les tirs avaient été déclenchés par erreur par des pirates informatiques

qui essayaient de pénétrer l'ordinateur de l'UEFA. Le président Pougatchev a estimé de son côté que l'agression française, quel que soit son motif, ne pouvait rester impunie. Il a publié en fin de soirée un ordre de mobilisation générale.

***Le Journal du Soir, 25 juin 2032***

La Superligue des champions sera suspendue l'année prochaine en raison de la guerre nucléaire qui s'est déclenchée en Europe, a annoncé hier Hans Petermeyer, secrétaire général de l'UEFA. Faisant le bilan de la saison écoulée, il s'est décerné un satisfecit: “les mesures énergiques que nous avons prises sont parvenues à juguler totalement la violence sur les terrains de football. Aucun blessé n'a été enregistré depuis juin 2031. Et la saison qui vient de se terminer avec le sacre de Clermont-Ferrand FC a été la plus ouverte depuis l'instauration de la Superligue.”